

VICTOR HUGO LES MISÉRABLES

NIVEAU 4

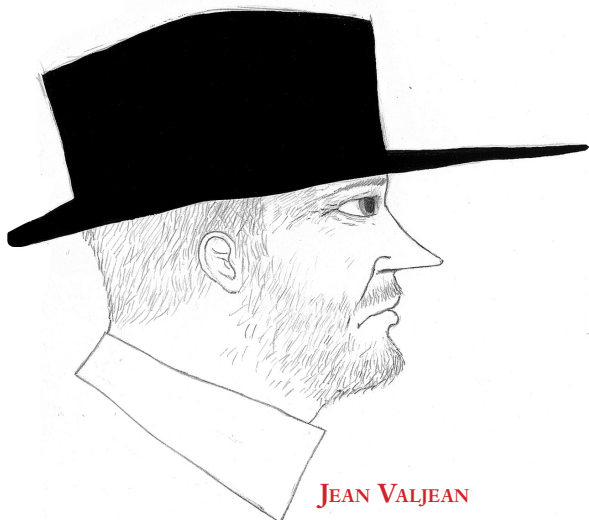


LECTURES  SENIORS

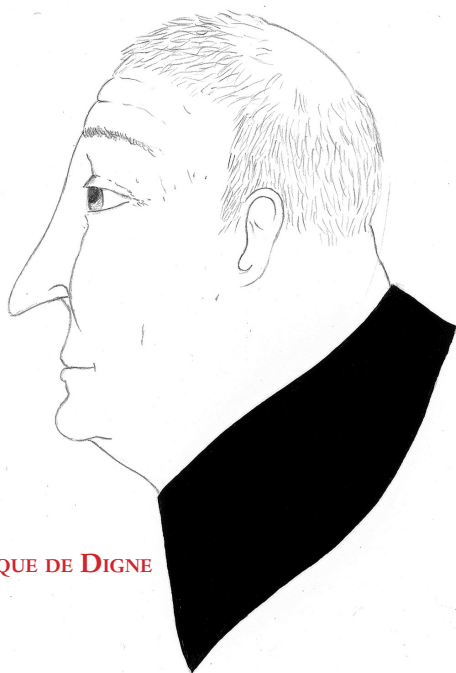
 PIERRE
BORDAS
ET FILS

FLE
B2

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX



JEAN VALJEAN



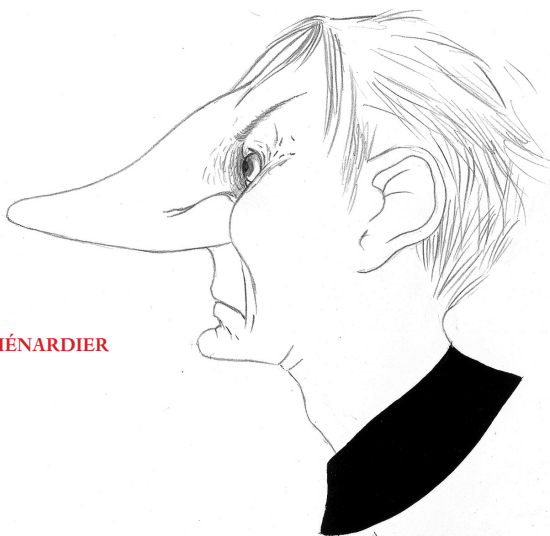
L'ÉVÊQUE DE DIGNE



JAVERT



LES THÉNARDIER



MARIUS



COSETTE

ACTIVITÉS DE PRÉ-LECTURE

Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine ; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; [...] tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.

Victor Hugo, Hauteville-House, 1862.

Compréhension

1 Lis les phrases puis rétablis la chronologie du récit.

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui voyageait à pied entra dans la petite ville de Digne. D'où venait-il ? Que venait-il faire dans cette petite ville de Provence ?

- A** ☐ Il marchait sans rien voir, les pieds sans bas dans des souliers ferrés, tenant à la main un énorme bâton noueux.
- B** ☐ Que faisait-il à Digne, si loin de chez lui ?
- C** ☐ Jean fut arrêté quelques instants plus tard.
- D** ☐ Perdu dans ses pensées, l'homme se dirigeait vers la mairie.
- E** ☐ De sa vie, il n'avait connu que les filles du malheur : la fatigue, la misère et la faim.
- F** ☐ Il faisait ce qu'il pouvait, mais ce n'était jamais assez : ses maigres salaires leur permettaient à peine de survivre l'été. L'hiver, ils avaient faim.
- G** ☐ C'était un homme de taille moyenne, trapu et robuste, dans la force de l'âge. Il pouvait avoir quarante-six ou quarante-huit ans.
- H** ☐ La nouvelle fit immédiatement le tour de Digne : un forçat dans la ville !
- I** ☐ Son visage, brûlé par le soleil ruisselait de sueur.

- J** ☐ Jugé, condamné à cinq ans de travaux forcés en 1796, il fut envoyé au bagne de Toulon.
- K** ☐ Toutes les portes se fermèrent.
- L** ☐ Et y resta dix-neuf ans : cinq pour avoir cassé un carreau et pris un pain, quatorze pour avoir tenté de s'évader quatre fois.
- M** ☐ Sans doute avait-il marché tout le jour. D'où venait-il ?
- N** ☐ Orphelin très jeune, il avait été recueilli par sa sœur qui était mariée.
- O** ☐ Émondeur à la morte saison, il devenait moissonneur l'été, puis manœuvre, garçon de ferme, bouvier, homme de peine ...
- P** ☐ Il se nommait Jean Valjean.
- Q** ☐ Ce voyageur tout couvert de poussière était un ancien forçat, libéré quatre jours plus tôt du bagne de Toulon.
- R** ☐ Les cheveux étaient ras, la barbe longue. Personne ne le connaissait. Il paraissait très fatigué.
- S** ☐ Chassé de partout, l'inconnu s'était allongé sur un banc de pierre pour y passer la nuit, lorsqu'une vieille femme lui indiqua la maison de l'évêque.
- T** ☐ Il entra dans un grand bâtiment au bout d'une place et se présenta au bureau de police, son passeport jaune d'ancien bagnard à la main.
- U** ☐ Ses vêtements râpés, troués par endroits et rapiécés avec de la grosse ficelle lui donnaient un aspect si misérable que les habitants qu'il croisait sur son chemin le regardaient avec une sorte d'inquiétude.
- V** ☐ Un dimanche soir, n'en pouvant plus d'entendre les enfants pleurer, il brisa la vitrine d'un boulanger et vola un pain, que les malheureux n'eurent même pas le temps de manger.
- W** ☐ « Allez frapper chez Monseigneur Myriel, lui dit-elle, il vous ouvrira. C'est un homme de cœur qui ne se fie pas aux apparences. Vous aurez une bonne soupe et un lit. »
- X** ☐ Lorsque son mari mourut, Jean éleva les sept enfants de sa sœur comme un père.
- Y** ☐ L'homme pouvait payer ; il avait le salaire qu'on lui avait compté en sortant du bagne, mais aucun aubergiste n'accepta de lui donner une soupe et un lit.
- Z** ☐ L'agent le regarda sévèrement puis, sans dire un mot, appliqua un tampon sur le document.

Le maire de Montreuil-sur-Mer

2 *Montreuil-sur-Mer. 1821*

Un matin, la tranquillité de Montreuil-sur-Mer, petite ville du Nord, fut troublée par un grand bruit sourd. Dans le silence qui suivit, les passants se précipitèrent instinctivement vers l'endroit d'où était venu le fracas. Un vieil homme, nommé Fauchelevent, gisait sur le sol, coincé sous sa charrette. Le cheval qui la tirait avait glissé et s'était abattu entraînant avec lui le charretier et son chargement. L'animal avait les cuisses cassées et ne pouvait se relever ; quant au vieillard, il était immobilisé entre les roues. Impossible de le dégager autrement qu'en soulevant la charrette par-dessous. Le pauvre homme poussait des râles lamentables.

Le maire, alerté par les cris, se fraya un passage au milieu de la foule.

– A-t-on un cric* ?

– J'ai envoyé quelqu'un, répondit un homme en redingote noire.

– Ah, c'est vous, Inspecteur Javert ! Vous avez bien fait. Dans combien de temps l'aura-t-on ?

– Il faudra bien un bon quart d'heure, Monsieur le maire.

– Un quart d'heure !

Il avait plu la veille, le sol était détrempé*, la charrette s'enfonçait

cric outil servant à soulever les véhicules.

détrempé très mouillé, imbibé d'eau.



Production écrite

- 1 Qui frappe à la porte de Jean Valjean ? Lis le texte puis rédige une suite dans laquelle le moribond révèle à Cosette ce qu'il n'a jamais eu le courage de lui dire.**

La nuit était venue. Jean Valjean s'était levé à grand peine de son fauteuil et avait posé sur la table une plume, de l'encre et du papier. Puis il s'était assis ; sa respiration était courte et s'arrêtait par instants ; la sueur lui coulait du front. La chaise étant placée devant le miroir, il se vit, et ne se reconnut pas. Il avait quatre-vingts ans ; avant le mariage de Marius, on lui eût à peine donné cinquante ans ; cette année avait compté trente. Ce qu'il avait sur le front, ce n'était plus la ride de l'âge, c'était la marque mystérieuse de la mort. Tout à coup il eut un frisson, il sentit que le froid lui venait ; il s'accouda à la table que les flambeaux de l'évêque éclairaient, et prit la plume. Sa main tremblait. Il écrivit lentement quelques lignes que voici : *« Cosette, je te bénis. Je vais t'expliquer. Ton mari a eu raison de me faire comprendre que je devais m'en aller ; je voudrais tout te dire, mais je n'en aurai sans doute pas le temps. Il faut cependant que tu saches que l'argent de ta dot est bien à toi, ainsi que les deux chandeliers que tu trouveras sur ma table. Monsieur Pontmercy te confirmera que les cinq cent vingt-quatre mille francs que je lui ai remis ont été honnêtement gagnés. Pour cela, il devra se rendre dans la petite ville de Montreuil-sur-Mer, et demander qu'on lui conte l'histoire d'un certain monsieur Madeleine. Il comprendra. »*

Ici Jean Valjean s'interrompit, la plume tomba de ses doigts, il lui vint un de ces sanglots désespérés qui montaient par moments des profondeurs de son être, le pauvre homme prit sa tête dans ses deux mains. « Oh ! » s'écria-t-il au dedans de lui-même (cris lamentables, entendus de Dieu seul), « C'est fini. Je ne la verrai plus. C'est un sourire qui a passé sur moi. Je vais entrer dans la nuit sans même la revoir. Oh ! une minute, un instant, entendre sa voix, toucher sa robe, la regarder, elle, l'ange ! et puis mourir ! Ce n'est rien de mourir, ce qui est affreux, c'est de mourir sans la voir. Elle me sourirait, elle me dirait un mot. Est-ce que cela ferait du mal à quelqu'un ? Non, c'est

fini, jamais. Me voilà tout seul. Mon Dieu ! mon Dieu ! je ne la verrai plus. » En ce moment on frappa à sa porte.

2 La tombe de Jean Valjean lui ressemble, comme elle ressemble à sa vie. Lis le texte puis commente cette affirmation en t'appuyant sur des exemples précis.

Il y a, au cimetière du Père-Lachaise, aux environs de la fosse commune, loin du quartier élégant de cette ville des sépulcres, loin de tous ces tombeaux de fantaisie qui étalent en présence de l'éternité les hideuses modes de la mort, dans un angle désert, le long d'un vieux mur, sous un grand if auquel grimpent les liserons, parmi les chiendents et les mousses, une pierre. Cette pierre n'est pas plus exempte que les autres des lèpres du temps, de la moisissure, du lichen, et des fientes d'oiseaux. L'eau la verdit, l'air la noircit. Elle n'est voisine d'aucun sentier, et l'on n'aime pas aller de ce côté-là, parce que l'herbe est haute et qu'on a tout de suite les pieds mouillés. Quand il y a un peu de soleil, les lézards y viennent. Il y a, tout autour, un frémissement de folles avoines. Au printemps, les fauvettes chantent dans l'arbre. Cette pierre est toute nue. On n'a songé en la taillant qu'au nécessaire de la tombe, et l'on n'a pris d'autre soin que de faire cette pierre assez longue et assez étroite pour couvrir un homme. On n'y lit aucun nom. Seulement, voilà de cela bien des années déjà, une main y a écrit au crayon ces quatre vers qui sont devenus peu à peu illisibles sous la pluie et la poussière, et qui probablement sont aujourd'hui effacés :

*« Il dort. Quoique le sort fût pour lui bien étrange,
Il vivait. Il mourut quand il n'eut plus son ange,
La chose simplement d'elle-même arriva,
Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va. »*

Victor Hugo

« Je veux être
Chateaubriand
ou rien »

Victor Hugo est le plus grand et le plus connu des écrivains français. Poète, romancier, auteur dramatique, homme politique, peintre, il a dominé le XIX^e siècle littéraire et politique autant par la durée de sa vie que par la diversité de son œuvre. Son existence est à l'image des bouleversements du siècle qu'il a traversé d'un bout à l'autre.



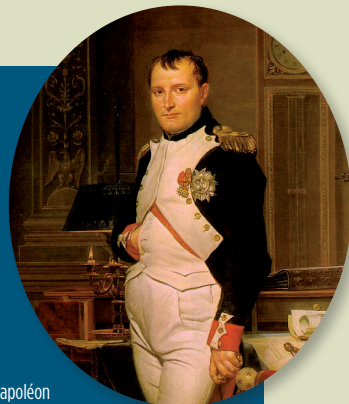
Victor Hugo

Une enfance tourmentée

Troisième enfant du général d'Empire Léopold Hugo et de Sophie Trébuchet, issue de la bourgeoisie aisée de Nantes, Victor Hugo est né le 26 février 1802 à Besançon. Il n'a pas un an lorsque ses parents se séparent : entre son père, républicain et bonapartiste, et sa mère, royaliste qui hait profondément Napoléon, les disputes sont de plus en plus fréquentes. De guerre lasse, Sophie quitte son mari alors en service en Espagne et rentre à Paris avec ses trois enfants. Elle y retrouve un ami de Léopold, Victor Fanneau de la Horie, parrain de Victor, qui se prendra d'affection pour son filleul et lui donnera le goût de l'étude et de la lecture. Lorsque sa mère meurt en 1821, Victor Hugo est déjà écrivain. Et royaliste. L'année précédente, il a reçu du roi Louis XVIII une pension pour son *Ode sur la Mort du Duc de Berry* – fils du futur roi Charles X, assassiné par un ouvrier bonapartiste.

Une admiration inconditionnelle

C'est à cette même époque que Victor Hugo retrouve à Paris une amie d'enfance, Adèle Foucher, avec laquelle il jouait lorsqu'il avait huit ou neuf ans et dont il était déjà amoureux. Les jeunes gens veulent se marier, mais Victor est mineur ; il lui faut obtenir l'autorisation de son père. Par lettre, le général la lui accorde ; c'est le début du rapprochement entre un père absent et un fils qui, subjugué par sa mère, l'avait renié. La rencontre entre ces deux hommes si différents a lieu à Blois, un an plus tard. De leurs retrouvailles, du long entretien qu'ils auront à cette occasion, naîtra chez le royaliste Hugo une admiration inconditionnelle pour la République et pour Napoléon. Comment ne pas voir dans Marius, son grand-père et le colonel Pontmercy, une version romancée des sentiments que dut éprouver le jeune marié en découvrant ce père méconnu, mis à l'écart de la famille par sa mère ?



Napoléon



Madame
Victor Hugo



Notre-Dame de Paris

Le chef du mouvement romantique

Les années passent. En 1832, Victor et Adèle ont quatre enfants : Léopoldine, Charles, François Victor et Adèle ; quant à Hugo, il est le chef de file du mouvement romantique ; le poète a publié trois recueils de poésies (*Odes et Ballades*, 1826 ; *Les Orientales*, 1829 ; *Les Feuilles d'Automne*, 1831) ; l'auteur dramatique, *Cromwell* (1827) et *Hernani* (1830), le romancier, *Han d'Islande* (1823), *Bug-Jargal* (1826), *Le Dernier jour d'un Condamné* (1829), qui marque le début de son engagement social, et *Notre-Dame de Paris* (1831), roman historique où apparaissent ses thèmes de prédilection : Quasimodo, le monstrueux et tendre carillonneur prisonnier de sa Tour, Frollo, l'archidiacre assassin, impitoyable amoureux d'Esmeralda, le peuple, la foule, la solidarité des humbles.



Victor Hugo témoin de son temps

Commencé en 1845 sous le titre *Les Misères*, Le roman dont Victor Hugo avait la conviction qu'il serait « un des principaux sommets, sinon le principal de [son] œuvre », deviendra en 1862, *Les Misérables*. Œuvre de fiction, ce roman mondialement connu n'en est pas moins le témoignage romancé de choses vues et vécues par l'auteur, les personnages ressemblant en tout point, dans la réalité de leur condition, à la version romancée qu'il donne à lire pour la première fois dans l'histoire de la littérature.

Javert et son double

Lorsque paraissent, en 1828, ses *Mémoires* qui le font connaître du grand public, François Vidocq (1775-1857) est surtout connu des services de police. Voleur, faussaire, escroc, bagarreur, déserteur, forçat, mouchard, chef de la Sûreté, commerçant, manufacturier, inventeur même, les exploits de ce fils de boulanger devenu entre temps le premier policier de France ont un énorme retentissement dans la société de l'époque. Traqué pendant près de quinze ans par tous les Javert du royaume, racketté par ses anciens complices qui, l'ayant reconnu pendant sa clandestinité, se faisaient payer chèrement leur silence, il avait fini par offrir ses services à ceux qui le pourchassaient, et était devenu le meilleur d'entre eux. Le destin hors du commun de cet homme insaisissable inspira des écrivains comme Honoré de Balzac (le personnage de Vautrin qui apparaît dans plusieurs romans de *La Comédie Humaine*, 1829-1850), Alexandre

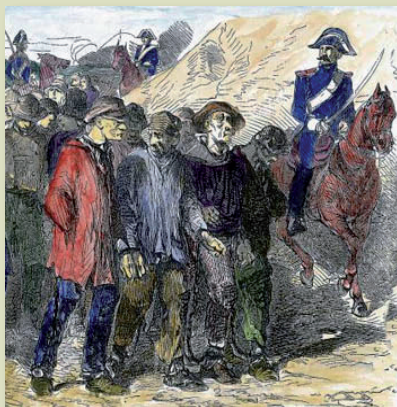


Dumas (*Le Comte de Monte-Cristo*, 1844), Eugène Sue (*Les Mystères de Paris*, 1843), et probablement Conan Doyle auquel il servit de modèle à son célèbre Sherlock Holmes. Quant à Victor Hugo, il s'intéressera autant au policier exceptionnel, surnommé « le Napoléon de la police », qu'au destin emblématique de l'homme et à sa récupération sociale. Côté pile, le fonctionnaire Vidocq devient, sous la plume de l'auteur des *Misérables*, Javert, symbole d'intransigeance et de dévouement à l'ordre



La bagne de Toulon en 1830

établi - mouchard aussi : pendant les émeutes de juin 1832, Vidocq sera chargé d'espionner les insurgés (comme Javert) ; côté face, le bagnard reconverti en manufacturier embauchant dans sa fabrique de papier d'anciens détenus des deux sexes, renvoie à Jean Valjean, alias monsieur Madeleine : même physique



imposant, même force prodigieuse, même parcours de rédemption. Comme son alter ego de fiction, Vidocq avait dans sa jeunesse volé des couverts en argent (ceux de ses parents, à treize ans) ; comme le maire de Montreuil, le manufacturier Vidocq sauvera la vie à l'un de ses ouvriers écrasé sous une charrette dans sa fabrique de papier de Saint-Mandé. Mais à la différence du vieil homme qui s'éteint paisiblement à la fin du roman entouré de ses « chers enfants », Vidocq mourra seul et méprisé du pouvoir qu'il avait pourtant servi avec zèle. Valjean-Javert, deux personnages indissociables comme l'endroit et l'envers d'une même médaille. Pouvait-il en être autrement ? De tous les écrivains qui s'en sont inspiré, seul Hugo avait compris que la vie de François Vidocq était trop grande pour un seul homme.

Colonne de bagnards vers 1830

